



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°2, Juin 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

I- HISTOIRE

Incidence du réseau routier sur le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1980 Laurent Abé ABÉ.....	9
Histoire du village de yégué (centre-togo) et son apport dans le développement du pays Adélé du milieu du XIX^e siècle à 1993 Kokou APEGNON.....	19
Political leadership in gorgui dieng's <i>a leap out the dark</i> Mamadou Gorgui BA.....	29
Le <i>Dawlotuzan</i> : une réponse aux frontières coloniales (XIX^e-XX^e siècle) Nanbidou DANDONUGBO.....	37
La politique d'investissements publics et privés dans l'Afrique occidentale française (AOF) : quels enjeux de 1946 à 1957 ? Antoine Koffi GOLE.....	49
Les appareils de sûreté et de sécurité et la surveillance des frontières septentrionales du Cameroun Yaya NTEANJEMGNIGNI.....	63
Social organization of the Diola people from Fongny in lower Casamance: political structure, land law and distribution of tasks (15th-20th century) Aliou SENE.....	89
Cameroon museums as hubs of spiritual art Victor BAYENA NGITIR.....	99
Le Njambur, conflit de souveraineté pour la mise en valeur des sols et le contrôle des activités commerciales entre la colonie, le pouvoir central et les populations locales au milieu du XIX^e siècle Ibrahima SECK... ..	117

II- GÉOGRAPHIE

Contraintes dans l'enregistrement des actes par les commissions foncières de base dans les communes de affala, Kao et Barmou de la région de Tahoua au Niger Elhadji Mohamoud CHEKOU KORE	138
Contribution du tourisme dans le développement socio-économique de la ville de Djenné/région de Mopti (Mali) Sory Ibrahima FOFANA, Charles SAMAKE et Siaka DOUMBIA.....	151
Dynamique de l'occupation du sol et son incidence sur l'agriculture périurbaine des niayes méridionales à Dakar Maguette NDIAYE, Alla MANGA, Yaya Mansour DIÈDHIOU et Pascal SAGNA.....	163

Filière karité et lutte contre la pauvreté de la femme rurale du Mandoul (Sud du Tchad) : Une professionnalisation manquée	
Ouyo Kwin Jim NAREM et Togyanouba YANANBAYE	181

III- LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

L'intronisation du chef de village : une manifestation ancestrale de Bèlèdougou (Mali)	
Amadou Zan TRAORÉ, Famakan KEITA et Nassoum Yacine TRAORÉ	195
A Postmodern Reading of "The Arcadian Myth" in ben Okri's <i>in Arcadia</i>	
Souleymane TUO.....	207
L'art comme lieu de résistance à l'ordre établi chez Theodor w. Adorno	
N'guessan Jonas KOUASSI.....	223
Mémoires de porc-épic Mabankouenne entre oralité-écriture	
Aimée Noëlle GOMAS et Chris Emmanuel BAKOUMA MALANDA	233
Radicalisation et fondamentalisme : une problématique d'un vivre ensemble dans le Nigeria contemporain ; une analyse de <i>Another episode of trauma</i> (2014) de Temilolu Fosudo	
Abib SENE.....	241

IV- SOCIOLOGIE

L'enjeu socio-culturel du sacrifice dans quelques films ivoiriens	
Yao N'DRI et Kadja Olivier ÉHILÉ	253
VIH/sida, bouleversements biographiques et recomposition identitaire chez les patients d'Adzopè	
Jean Bilé WADJA et Taïba Germaine AINYAKOU.....	263
Usages de l'entretien individuel dans les recherches qualitatives réalisées par les étudiants de sociologie en côte d'ivoire	
Yogblo Armand GROGUHE.....	277

V- COMMUNICATION-SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DU LANGAGE

Diagnostic des quartiers précaires des zones à risque d'Abidjan : quelle stratégie de communication pour une intervention en milieu urbain pauvre ?	
Mamadou DIARRASSOUBA.....	291
L'impact de l'éducation préscolaire sur les performances dans l'expression orale des apprenants du cycle d'éveil de l'école primaire	
Béatrice Perpétue OKOUA et Bertie Stevalor Aristote VILA.....	305
La Problématique de la formation initiale des instituteurs en République du Congo	
Yolande THIBAUT-MPOLO	317
Néologie et métissage linguistique dans <i>La Vie Et Demie</i> de Sony Labou Tansi	
Achille Cyriac ASSOMO.....	329

III- LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

RADICALISATION ET FONDAMENTALISME : UNE PROBLÉMATIQUE D'UN VIVRE ENSEMBLE DANS LE NIGERIA CONTEMPORAIN ; UNE ANALYSE DE *ANOTHER EPISODE OF TRAUMA* (2014) DE TEMILOLU FOSUDO

Abib SENE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

E-mail : abib.sene@ucad.edu.sn / senabb2@yahoo.fr

Résumé

Ranci par une crise politico-religieuse, le Nigeria ahane, depuis bien des décennies, sous le poids écrasant de la haine et du rejet mutuel entre communautés chrétienne et musulmane. Publié en 2014 par Temilolu Fosudo, *Another Episode of Trauma* met en lumière les causes et les conséquences du fondamentalisme islamo-chrétien au Nigeria. Dans cet article, il nous a été loisible de porter la réflexion sur le processus de radicalisation des chrétiens du Nigeria qui, devant les exactions sanglantes de la secte terroriste Boko Haram, portent sur les épaules la hache de guerre. D'une manière symétrique et systématique, ils conjuguent la violence dans la réciprocité et font de la vengeance une bandoulière, une vision à travers laquelle le sang des innocents arrose la haine et creuse les écarts d'une incompréhension entre concitoyens. Cela étant, le traumatisme de la mort brutale s'empare des peuples et fait de la peur une source de friction et un mobile de radicalisation. Le djihadisme musulman croise alors la résistance chrétienne et porte la guerre inter-religieuse dans les extrémités d'un épisode douloureusement durable.

Mots-clés : Terrorisme, Traumatisme, Boko Haram, Musulman, Chrétien, Vengeance.

Abstract

Wracked by a religious and political crisis, Nigeria, for several decades, has been under the crushing weight of a hatred and mutual rejection between Christian and Muslim communities. Published in 2014 by TemiloluFosudo, *Another Episode of Trauma* highlights the causes and consequences of Christian-Muslim fundamentalism in Nigeria. In this article, we have managed to underline the process of Christians' radicalisation in Nigeria. The latter, victim of the bloody exactions of the terrorist sect, Boko Haram, carry the axe of war on their shoulders to fight back. In a symmetrical and systematic way, Christians combine violence with reciprocity and make revenge a bandolier, a vision through which the innocents' blood waters hatred and widens the gaps of misunderstanding between fellow citizens. Thus, the trauma of brutal death takes hold of people and turns fear into a source of friction and a sound reason for radicalisation. Muslim jihadism then intersects with Christian resistance and brings inter-religious warfare to the extremities of a painfully long-lasting episode.

Key-words: Terrorism, Trauma, Boko Haram, Muslim, Christian, Revenge.

Introduction :

Pays le plus peuplé d'Afrique avec plus de 150 millions d'habitants (A. Bello, 2013, p.13), le Nigeria est une des puissances économiques et militaires en Afrique. Sa diversité ethnique s'illustre dans l'existence de plus de cent cinquante langues et confessions multiples. (A. Bello, 2013, p.13). Des religions traditionnelles au Christianisme en passant par l'Islam, le Nigeria est un terreau fertile qui a fait émerger des formes d'adoration venues d'ailleurs. Introduit au onzième siècle (A. Bello, 2013, p.69), l'Islam est aujourd'hui, aux côtés du Christianisme, une des composantes majeures du panorama religieux dans le nord Houssa-

Fulani et le sud Igbo chrétien du Nigeria. Les deux confessions (Islam, Christianisme) cohabitaient dans la paix jusqu'aux années 1970 avec des inter-confessions que l'application de la Sharia dans certains états rendra plus problématique. Ces tensions trouveront leur prolongement dans les années 2000 avec les balbutiements de la secte Djihadiste et fondamentaliste Boko Haram (l'éducation occidentale est interdite). Avec comme point d'ancrage l'État du Kanum Bornu, ladite secte a fait de la culture occidentale et de sa religion des sources de perversion anti islamique à combattre par tous les moyens possibles. Cela étant, les communautés chrétiennes deviennent des cibles privilégiées aux attentats terroristes. Le Nigeria sombre dans le chaos de la haine religieuse et suscite des réflexions profondes chez beaucoup d'intellectuels et hommes de lettres nigérianes. Parmi ces penseurs, Fosudo, qui, dans une pièce de théâtre, joue la carte du traumatisme que cette crise fratricide a provoqué et continue de susciter chez les citoyens. Il problématise le vivre ensemble et théorise des voies de sortie de crise. Ainsi, dans une perspective de langage pragmatico-grammaticale, nous nous proposons d'illustrer le processus de radicalisation et les exactions de Boko Haram sur les non-musulmans assimilés à des non-croyants. Pour ce faire, nous mettrons en fonction la théorie sur le traumatisme que Thierry Bokanowski définit comme étant « du terrorisme de la souffrance qui confine à la douleur psychique « sans fond » et « sans nom » (« désespoir », « agonie », etc. » (T. Bokanowski, 2016, p.110). Cela étant, la lecture du radicalisme et du fondamentalisme sera effectuée sous la lumière de la souffrance psychique et psychologique.

1. Pour une raison pacifique

Organisé et structuré dans le but de semer la terreur chez l'ennemi, Boko Haram choisit les attentats à la bombe piégée comme sa signature propre écrite en sang et en sanglots dans tout l'État nigérian. Et c'est dans cette perspective que la sœur bien aimée de Joseph a perdu la vie. Une vie arrachée à la fleur de l'âge par une haine qui rejette la différence et promet la radicalisation djihadiste. Joseph et sa communauté font l'objet d'assassinats, d'exactions, d'attentats terroristes sanglants. Être né(e) chrétien(ne) dans le Nigeria du Boko Haram est un crime contre la voix unique et la voie du salut et la vie seigneuriale. Du coup, la sœur de Joseph, sans nom dans la pièce de théâtre, meurt dans l'anonymat total au cours d'un théâtre d'attentats contre la communauté chrétienne.

Affligé par la mort brutale de la sœur adorée, Joseph cède à la tentation de la vengeance. Il veut laver l'affront et retourner le coup au bourreau de sa communauté. Il se confesse à sa femme : « my song will be heard and sung by numerous voices » (T. Fosudo 2014, p.4). Dans cette assertion, le mari de Mariam adopte « une position absolue » (P. Charaudeau 1992, p.42) dans laquelle se situe un événement qui se confond avec le sujet-actant lui-même. Il porte son regard sur un horizon et définit un champ d'action à visée perlocutoire. Son projet est projeté dans « un à-venir » (P. Charaudeau 1992, p.457) aboutissant à la situation présente qui pose et décrit la vie de Joseph et au-delà la vie des communautés chrétiennes du Nigeria. En effet, Joseph procède par métaphorisation de son combat et fait de la chanson un contenu sémantique qui doit *contaminer* la masse pour une union d'indignation et de révolte. Ainsi faisant, il présente une image du Nigeria qui doit subir une métamorphose à la fois sociale et religieuse. Cette perspective, il la rend dans la structure énonciative dans laquelle la chanson devient le combat qui n'appartient pas à la même « classe sémantique » (P. Charaudeau 1992, p.87).

Joseph décrit le futur dans une « focalisation particularisante » P. Charaudeau (1992, p.91) et se lance dans l'écriture. Il écrit des articles dans la presse pour toucher un plus grand public. Et c'est parce que « may there are who beseech for salvation » (T. Fosudo 2014, p.3) que, le frère de la femme tuée par des éléments de Boko Haram, fait de ses pamphlets, ses articles, ses éditoriaux « un processus actionnel » (P. Charaudeau 1992, p.400), qui est baptisé dans un bain de sang qui a coulé et continue de couler en terre nigériane. Il forge « un point actantiel » P. Charaudeau (1992, p.400) et clarifie la catégorie pour laquelle il troque son

sommeil avec une conscience tranquille. Il se confesse : « Sleep? Sleep whilst my fellow countrymen are being forced to sleep for eternity for no just cause? » (T. Fosudo 2014, p.2). La sélection portée sur l'actant concitoyen (countrymen) fait du point de vue de Joseph (I will not sleep) une configuration salubre pour le citoyen lambda. Il personnalise la violence, mais *impersonalise* la victime (le citoyen) en espérant pouvoir sauver ceux qui doivent l'être.

Le combat pacifique prend forme dans un cumul de stratégies qui amène Joseph, qui, à la question de Mariam : « you alone can extinguish the overwhelming flames of violence ? » (T. Fosudo 2014, p.3) à répondre sans équivoque : « precisely » (T. Fosudo, 2014, p.3). Cette réponse laconique confère à son énonciateur une qualification, une compétence dans le champ d'action d'une épreuve. Son *faire* lui miroite une félicité comme sanction sociale dans une épreuve finale. L'appréciation et la confiance qu'il porte sur sa propre personne, bien que subjectives, font de sa probable réussite une valeur positive avec laquelle son destin de *héro* se mettra en jonction.

La forme *en* « **ment** » dans « precisely » (**précisément**) illustre bien la qualité du sujet et sa qualification et son pouvoir de « faire ». Son engagement est mis en relief. Sa confiance est de mise. Et il le dit : « I am confident » (T. Fosudo, 2014, p.3). La postposition de l'adjectif « confident » fait de Joseph un sujet actif, qualifiant et qualifié. Dans ses articles et ses discours, Le mari de Mariam insiste sur les notions de « love », « peace » « humanity » « embracing » (T. Fosudo, 2014, p.31). À travers le pouvoir du langage, le papa de Jessica nomme les choses pour leur donner vie et sens. Il se projette dans un Nigeria de tous par tous et nourrit une vision ancrée dans l'amour du prochain. À travers le mot commun « love » (l'amour), il crée un ensemble de sentiments qu'il loge dans l'espace physique qu'est le Nigeria. La valeur de l'amour devient à ses yeux une fusion entre le peuple et les valeurs positives du *vivre ensemble*. L'*être* et le *faire* social illustrés dans le nom « love » vont au-delà du contexte circonstanciel et situent la nécessité de l'action dans un présent bouleversé et un futur incertain.

Le mot paix est une autre acception bien située dans le contexte de crise avec un déroulement d'actions anti-républicaines. Les attentats qui visent la communauté chrétienne sont des événements malheureux, lesquels portent la marque d'une haine identitaire. Cette barbarie calculée et cette violence déshumanisante jouent un rôle de prédicat social à travers lequel le *vivre ensemble* est mis à rude épreuve. Son évocation présuppose des changements profonds d'ordre social, politique ou économique qui, au demeurant, altèrent et font sauter les verrous sécuritaires, et par conséquent, les rapports de cordialités et de fraternité entre ethnies, communautés et confessions différentes. Le stade final de cet état de fait (la paix) amène Joseph à se définir dans une logique rétrospective. Il veut remonter le temps pour faire revivre à ses concitoyens une période de concorde nationale. Il plaide pour une symbiose fraternelle moulée dans un *commun vouloir de vie commune*.

2. Dans l'extrême-du-« *Isme* » : une vengeance déventée

Majoritairement peuplé par des chrétiens et des musulmans, le Nigeria est un pays dont le quotidien se conjugue dans un face-à-face conflictuel entre ces deux confessions qui, *in fine*, alimentent la réflexion et inspirent la production littéraire et artistique chez les hommes de plumes et de lettres nigériens. Dans *Another Episode of Trauma*, le félibre, Témilolu Fosudo met en vue un narrateur qui s'appuie sur les pans du mur de la haine pour s'enfoncer dans ses envies irrésistibles de détruire l'ennemi. À travers un jeu de lexique encadré dans un parallélisme asymétrique, Joseph met en face le mal qui engendre le mal et expose de la même sorte des images effroyables qui donnent corps au manichéisme du Bien et du Mal. Les gutturales accompagnées de sifflantes et des allitérations dans « streaming », « shreds » « grownweary », « anguish », « revolutionary », girdled » laissent entendre des éclats de sons et de sonorités endiablés dans un labyrinthe de drame et de deuil. Le mal se cristallise, les démons de la vengeance s'emparent définitivement de Joseph. Sa volonté de puissance s'adapte

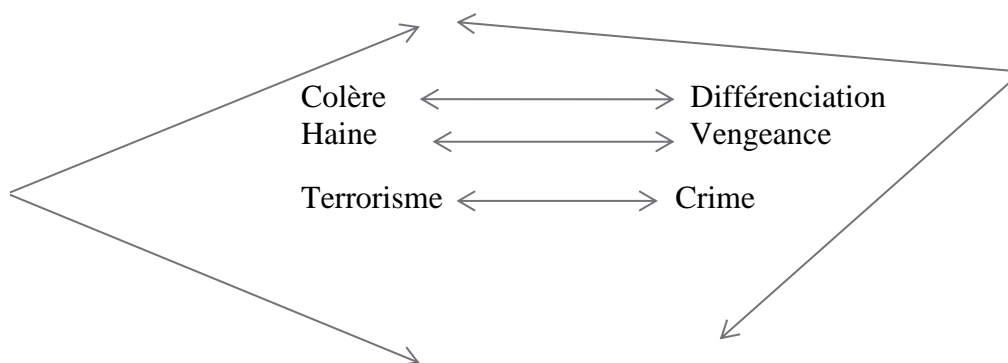
de ses rêves et détermine sa vision sur l'Autre qui provoque sa haine et neutralise son espoir de lendemains meilleurs. Il se meut dans une logique de dualité à travers laquelle il catégorise son peuple en communauté d'anges, d'une part, et en groupement de démons, d'autre part.

Dans une logique de fixer l'histoire sur la page tragique du livre des révolutionnaires, Joseph convoque la pédagogie par l'exemple et fait de sa vie une *hostie noire* livrée à la communauté chrétienne qui doit être sauvée de « toute l'horreur du monde (Richard, 1999, p. 58) et de « la barbarie des civilisations » (L.S. Senghor, 1990, p.72).

Meurtri dans l'âme et consumé au quotidien par et dans l'aigreur et le rejet de ses concitoyens musulmans, Joseph se forge dans l'art de tuer et de faire tuer avec gloire ce qui, petit à petit, « conduit à la potence » (H.J. Fabre, 1993, p.131).

La face hideuse du terrorisme est ainsi peinte et exposée au regard des impuissants d'une nation désarticulée et morcelée en clans, en communautés de foi et d'identité. De part et d'autre, les considérations négatives s'accroissent, les écarts se creusent et se donnent à lire dans le schéma suivant :

Figure 1 : Relation de cause à effet



Les épisodes douloureux d'une guerre fratricide entre chrétiens et musulmans donnent à observer un spectacle morbide que sous-tend une genèse d'une conscience du « conflit et de la guerre » (R. Misrahi, 1992, p.11). C'est dans ce contexte ténébreux que Joseph se fait porte-étendard d'une philosophie *œil pour œil, dent pour dent*. En discussion avec sa femme, Miram, le père de Jessica choisit un champ lexical pour être convaincant dans ses propos revanchards : « widows ou orphans », « orphan », « innocent men and women », « slaughter », « body parts divided », « offal », « tears », « dows », « tears to shred ». Ce trésorier pestilentiel guide le désir ardent de Joseph de rendre la pareille au groupe Boko Haram. Les exactions de ces grappes extrémistes n'ont fait que de malheureux orphelins, des veuves, des corps déchiquetés, des vies données en offrande au *dieu* de la barbarie et du sang. Pour pallier cette situation dramatique, le sacrifice est nécessaire. Et Joseph se justifie de la sorte : « I am no more human (...). If they are not uprooted, it is the flowers that will bear the brunt. The vermin has plundered our joy for too long now » (T. Fosudo, 2014, pp.5-6).

Le père de Jessica parle ainsi en paraboles et se rapproche du langage christique avec l'image *du grain et de livraie*. La mauvaise herbe qui pousse à côté des fleurs doit être boutée hors du champs pour permettre aux bonnes graines de germer et de fournir des fleurs splendides, lesquelles donneront un sens à la vie. Alors Joseph trouve une signification toute justifiée à son engagement dans l'usage de la violence. Il se confirme dans son option de faire de la cruauté une eau bénite pour la purification de sa communauté : « the only way to wash clean the cloak of violence is in a bowl full of blood » (T. Fosudo 2014, p.30). Le sang est ici posé comme une zone d'utilité cinétique et son « emploi implique que l'on admet les moments antérieurs de ce cinétisme » (O. Ducrot, 1993, p.218).

Le recours à l'adverbe exclusif « only » fait voir une forme de radicalisation de l'acteur. Toute autre option qui s'éloignerait de la violence serait inconforme aux domaines de définition

de sortie de crise. « Only » sonne comme un opérateur prédicatif que nous nommons « only-P ». Son emploi renvoie à une négation d'un fait préexistant (la violence) et se projette dans un futur déjà posé dans le même existant (violence). Entre le présupposé et le « posé » se trouve le bain de sang que Joseph veut bien purificateur. À cet emploi restrictif de « only », Tonye, un ami de Joseph, oppose un usage à la fois judiciaire et délibératif. Il s'en prend aux intentions passionnelles » (A. K Varga 1981, p.142), de Joseph. Il se détache du *movere-concitare* (haine, violence, lamentation) pour viser un « but éthique (*monere*) » (A. K. Varga 1981, p.143) et amorce un discours exordium qu'il introduit par le même adverbe restrictif « only ». Il, s'adressant à Joseph, dit : « We can only achieve peace when we look at our neighbour and see ourselves in him or her, when we let love be a ruling virtue in our lives. Love not of one's self but of others » (T. Fosudo 2014, p.28). L'appel est fait. L'argument est déployé. Le *docere* (le but intuitif) est additionné au *probare* (but argumentative) (A.K. Varga 1981, p.142) pour déclencher le pathos et convaincre par l'éthos. Il fait de l'altérité une condition sine qua non pour la réalisation de la paix et délibère sur la position de Joseph en présentant l'amour du prochain comme l'arme la plus efficace contre le terrorisme. Cela étant, la combinatoire [neighbour] et [ourselves] ne peut que renvoyer à une paix inclusive et durable. Cela dit, deux arborescences se tissent à partir de l'adverbe « only » employé dans les énonciations des deux allocuteurs.

Figure 2 : Arborescent restrictif

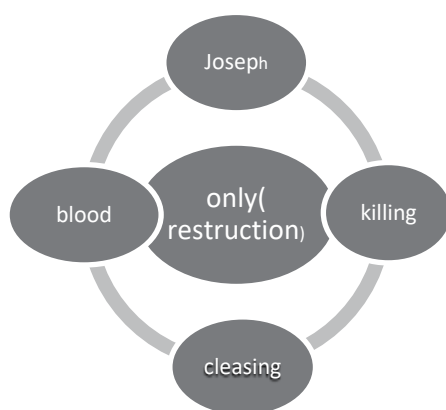
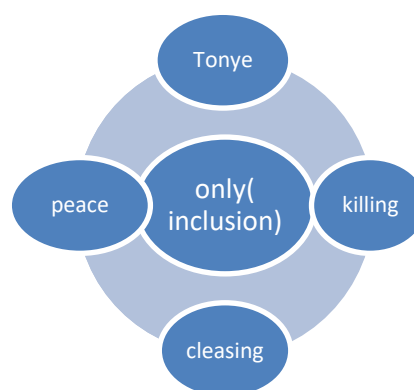
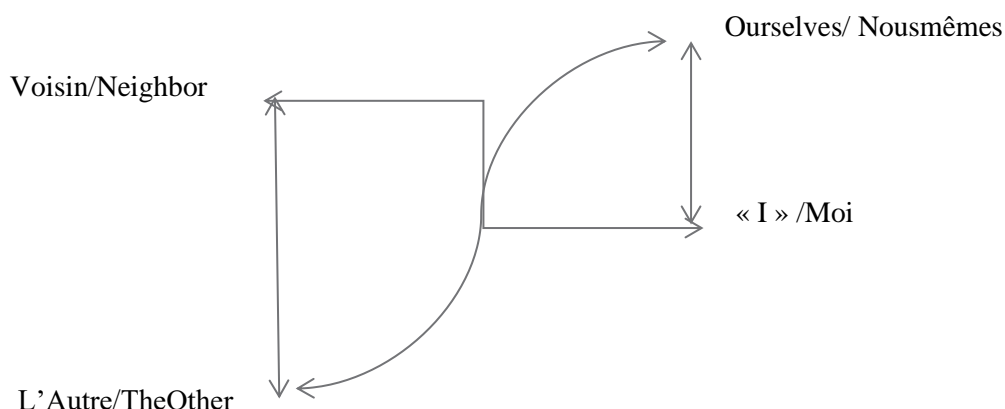


Figure 3 : Arborescent inclusif



L'adverbe « only » apparaît ainsi comme une figure textologique (A.K. Varga 1981, p.171), un motif sémantiquement varié. Un écart se pose et se creuse dans la communication des deux amis. La fonction de persuasion employée par Joseph se heurte à la politique et à la philosophie du « awareness » (J.M. Delacroix 1994, p.132) de Tonye. Ce dernier positionne l'humain au centre de ses préoccupations et vise à préserver son « corps, son affectif et son mental » (J.M. Delacroix 1994, p.132), développe une sorte de « psycho-récit » (J. Milly 1992, p.171) et procède par une comparaison « in absentia » (J. Milly, 1992, p.188).

Figure 4 : *Comparaison in absentia*

Une lecture croisée de cette métaphorisation imagée renvoie à la substitution et à la « géométrisation » des acteurs et actants conciliants et complémentaires dans leur vision d'antan. Aujourd'hui, les deux amis se conjuguent dans la dichotomie et alimentent un face-à-face euphorie vs dysphorie dont « l'isomorphisme de leurs figures » (Greimas, 2012, p.86) qui se définissent dans la maïeutique des isotopies variantes et hypotaxiques. Le duo d'amitié s'embourbe dans une incompréhension mutuelle qui « fait progresser l'action » (E. Bordas 2011, p.142-144) dans un *delta* narratif aux senteurs funestes.

Devant l'entêtement de Joseph, Tonye change de cadre énonciatif et agit sur un autre registre, un autre lexique afin de susciter en son ami une réaction raisonnée et raisonnante. Il lui dit : « are you mad ? Your idea is juvenile, your motivation is flimsy and I hardly even understand your perception Joseph » (T. Fosudo 2014, p.31). Dans un dialogue bi-interactants, la condamnation de la violence se met en récit et s'appuie sur un ethos discursif pour appeler à la raison l'homme qui fait prévaloir la haine et la vengeance sur le dialogue et la conciliation. L'autonomie sémantique dans l'énonciation de Tonye montre en surface les reproches divers et variés formulés à l'endroit de Joseph. Il mobilise son énergie énonciative et articule des assertifs comparatifs : « your idea is juvenile ». Le narrateur homodiégétique confond l'attitude de son récepteur au motif d'immaturité de son projet de vengeance. Le doute s'installe dans l'espace amical du binôme et compromet la linéarité des relations entre les deux actants. « Are you mad ? » est la position interrogative que prend désormais Tonye envers Joseph.

Tonye qui était défenseur de la logique revancharde a changé de fusil d'épaule pour afin d'épauler le pôle de ceux qui défendent le *vivre ensemble* dans un Nigeria uni dans la diversité. Il assume son choix et récuse la solution barbare des va-t'en-guerre. Il fait de la paix et du respect mutuel « les armes miraculeuses » (A. Césaire 1980) pour laver à grande eau « la lessive d'honneur » (T. Gautier 1990, p.654) que la crise entre le groupe terroriste, Boko Haram et les chrétiens a engendrée en terre nigériane. Cet élan sera partagé par Mariam, la femme même de Joseph.

D'origine hébraïque, le prénom Mariam renvoie à l'amour. Il est porté par un personnage féminin dans *Another Episode of Trauma*. Mère d'une enfant, Jessica, Mariam, appelle son mari à se soustraire de son projet de contre-violence et donne un coup de piston aux solutions pacifiques. Elle argumente : « Did Mahatma Gandhi not fight for a similar cause without supporting violence? It is only an expedient measure » (T. Fosudo, 2014, p.48). En évoquant le prénom et le nom de Ghandi, Mariam condense et cumule des sens écussonnés et marcottés les uns des autres pour atterrir dans un symbole à la fois signifiant et signifié. Ghandi, un des acteurs historiques les plus emblématiques de la non-violence, porte une identité qui renvoie à une figure, un temps et un espace. Sa personne fait corps avec la philosophie et l'acceptation du

vocable « paix ». Son nom résonne, d'une manière atemporelle, dans la flèche du temps (passé, présent et futur) pour s'engouer avec les espaces animés par les rapports dialectiques des dominés et des dominants.

Qui plus qu'est, Mariam, dans son obstination à déballonner les ardeurs de son mari, se lance dans une maïeutique socratique ? Elle se livre à un rythme phrastique :

- 1- «What might this end be?» (T. Fosudo 2014, p.46).
- 2- «You must not retaliate in like manner» (T. Fosudo 2014, p.49).
- 3- «Where is the sweet tempered man I married fourteen years ago» (T. Fosudo, 2014, p.49).

Dans ce bouquet phrastique, celle qui élève se donne à lire dans une modalisation de ses énoncés 1 et 2. Avec l'usage des modaux « might » et « must », elle donne un contenu maïeutique à la relation prédicat-énonciateur. Dans l'énoncé1 « What mighttt his end be?», Mariam «garde l'équipossibilité stricte» (J. Bouscareu & J. Chuquet 1987, p.44) pour signifier sa distance exclusive du projet de radicalisme dont fait montre son époux. Elle va poursuivre son intervention en passant à un niveau argumentatif supérieur. Par l'emploi univoque de « must » dans « you must not retaliate in like manners », la femme de Joseph met en surface la valeur déontique que véhicule le modal « must ». Son jugement tombe sans équivoque et condamne son mari dans la nécessité, voire l'obligation de ne pas emprunter le même chemin que la secte Boko Haram. Elle bigorne le projet de Joseph et enchaîne avec une phrase interrogative privée d'un point d'interrogation. En effet, dans l'énoncé (3), elle anime une sonorité adjectivale qu'elle a exprimée dans les appositifs « sweet » et « tempered ». En récusant le point d'interrogation, Mariam, clairement, appelle son mari à un retour au beau temps où ce dernier s'identifiait à la douceur réfléchie d'un homme aimable et affable. Les quatorze années de mariage qu'ils ont partagées ne doivent pas s'écrouler dans le vide de la déchéance. Une pierre est clapie dans l'énoncé semi-interrogatif et Joseph devient un récepteur admonesté.

Si le cœur de Mariam est à l'ouvrage dans sa mission de faire désister Joseph, la volonté de son mari demeure inflexible, quant à sa logique de venger la mort de sa sœur et du coup déstabiliser l'organisation même du groupe terroriste. Il tisse un plaidoyer de défense en activant le pouvoir illocutoire de son langage. En déconstruisant les arguments de sa femme, il l'aborde de la sorte :

- 1- « Look woman, I am in no mood for any needless niggling » (T. Fosudo, 2014, p.42).
- 2- « Enough! Stop whining, just do what I have asked you to do » (T. Fosudo 2014, p.42).
- 3- « I see know that justice and freedom are not handed to anyone on a platter of gold, you have to strive for them » (T. Fosudo, 2014, p.44).

En effet, les remarques de Mariam, au lieu d'apaiser le cœur meurtri de Joseph, l'ont plutôt écœuré et frustré au-delà de la limite. Cela amène le père de Jessica à recourir à l'identifiant genre « woman » pour designer sa femme. L'insoumission de cette dernière lui fait perdre son prénom et la fait tomber dans l'anonymat générique. Ainsi faisant, Joseph fait parler le côté macho de sa personne et du coup devient répréhensible. Il traite de non-sens les propos de Mariam qu'il ne peut guère supporter dans un contexte de guerre. L'expression introductive « look woman » se lit comme un présentateur d'une idée qui comporte un « effet de dramatisation » (P. Charaudeau 1992, p.318) dont l'ultime but consiste à immobiliser celle qu'il appelle « femme » dans un tableau de « needless niggling » (T. Fosudo, 2014, p.42). Elle est localisée à un niveau de qualification faible par rapport à son mari et reçoit un ordre indirect de s'identifier à sa propre nature de « femme » incapable de posséder une propriété exclusive. Elle est « posée » comme « femme » et est présumée ne devoir que consentir aux choix de son homme, le chef de famille. Cette posture de Joseph est renforcée par l'emploi de « enough »

dans l'énoncé 2 en début de phrase. Cet élément liminaire crée un « effet de distanciation » (P. Charaudeau 1992, p.86) et de dénégation. Ce fragment est une réponse directe aux arguments de la femme que l'homme dévalorise et range dans le box négatif des chicaneries féminines. En tant qu'« être social » (A. J. Greimas 2012, p.150), Mariam doit se contenter de se conformer au « faire social » (A.J.Greimas 2012, p.150) de Joseph. Il le lui fait entendre : « just do what i have asked you to do » (T. Fosudo, 2014, p.42).

Cependant, l'obstination de Joseph et son indocilité sont frappées par une justice qui, subito, est prononcé pour lui et sa famille. En effet, les djihadistes de Boko Haram se sont nuitamment rendus chez celui qui s'apprêtait à fomenter un attentat terroriste contre leur organisation pour ainsi tuer sa fille et sa femme enceinte. Ironie du sort ! L'avocat de la vengeance et de la violence a, sans s'y attendre, reçu les contrecoups de l'épée mortem. Le devoir de violence nourri se heurte au pouvoir de nuisance et fait couler le sang innocent. Les porte-étendards de la non-violence sont alors feutrés dans la brutalité d'une mort atroce pour payer le prix d'un rêve lugubre et béotien.

Conclusion

Le Nigeria qui a basculé dans la violence ethnico-religieuse s'est culbuté sur les pans du désamour social pour étaler la laideur d'un conflit fratricide qui n'a que trop duré. Les exactions de part et d'autre éventrent les efforts de développement de l'État central et affaiblit les élans de concorde pour la construction d'une nation prospère et stable. En effet, en portant sa réflexion sur une question centrale, Fosudo modalise son style et particularise son accent phonique et phonétique sur un épisode qui fait dérouler une scène d'horripilation. La mise en scène de ce film « d'horreur » problématise les *inputs* et les *outputs* d'un conflit et centralise la solution *humanitas*.

Another Episode of Trauma est une pièce théâtrale qui, loin de théâtraliser la crise religieuse entre musulmans et chrétiens au Nigeria, met au mitan d'une réflexion constructive la nécessité d'un devoir du *vivre ensemble*. Fosudo, qui a peint le face-à-face sanguinolent entre deux communautés de confessions différentes, lance un vibrant appel à la pacification des rapports inter communautés. Le dénouement tragique de la pièce est un verdict retentissant contre l'usage de la violence de quelque bord que ce soit.

Le recours aux moyens narratifs pragmatiques et grammaticaux est une preuve visible des techniques linguistiques mobilisées par l'auteur à travers ses narrateurs intradiégétiques pour pousser au mieux le cri de cœur qui, du nord musulman au sud chrétien, retentit comme un souffle dans une trompette rassembleur et unificatrice. Il cherche à écorner les extrémités communautaires pour faire voler en éclats l'ethnocentrisme exclusif pour que, à l'image de la famille d'Abraham, le Nigeria fasse son nid d'amour réciproque par tous et pour tous les Nigériens.

Références

BELLO RAHAMON A., 2013, *Nigerian Peoples and Cultures*. Lagos, Centre for General Studies.

BOKANOWSKI Thierry, 2016, « Clivage, fragmentation, agonie psychique : la « pensée clinique de sándor Ferenczi », in *Érès*, p.110-116.

BORDAS Éric, 2011, *L'analyse littéraire*, Paris, Broché.

BOUSCAREU J., & CHUQUET J., 1987, *Grammaire et testes anglais, guide pour l'analyse linguistique*, Paris, Ophrys.

CESAIRE Aimé, 1980, *Les Armes miraculeuses*, Paris, Gallimard.

DELACROIX Jean Marie, 1994, *Gestal thérapie culture africaine, changement : du père-Ancêtre au fils créateur*, Paris, L'Harmattan.

DUCROT Oswald, 1993, *Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistiques*, Paris, Broché.

FABRE H. J., 1931, *Souvenirs entomologiques*, Paris, Seuil.

GAUTIER Théophile, 1990, « L'Honneur », in *Encyclopedia Universalis XI*.

GREIMAS Julien Algirdas, 2002, *Sémantique structurale*, Paris, PUF.

GREIMAS Algirdas Julien, 2012, *Du sens II. Essais Sémiotique*, Paris, Broché.

MILLY Jean, 1992, *Poétique des textes*, Paris, Nathan.

LIONEL Richard, 1999, « Toute l'horreur du monde », in *Magazine littéraire La guerre*, numéro 8, juillet.

MISRAHI Robert, 1999, *Qui est l'autre*, Paris, Armand Colin.

SENGHOR Sédar Léopold, 1990, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil.

VARGA Kibedi, A., 1981, *Théories de la littérature*, Paris, Picard.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l'Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

BP : 14955, Brazzaville, Congo